

Réponse du président Paul Sadoul



au discours de réception de Monsieur François Le Tacon

Mon cher confrère,

Appartenant depuis huit ans déjà à notre Compagnie comme associé correspondant, il y a quelques mois, vous avez été triomphalement élu membre titulaire, chacun de nous ayant eu l'occasion d'apprécier la qualité de vos communications et la pertinence de vos interventions.

Dans la même séance, nous avons élu, avec un égal enthousiasme, Gérard Gorcy membre titulaire. Il savait comme vous, avec une remarquable modestie, présenter dans notre salle de la Bibliothèque municipale, le fruit de recherches originales de grande qualité. Comme vous, il était depuis des lustres l'infatigable animateur d'un de ces prestigieux centres de recherche nancéiens, mondialement connus pour leur originalité et le sérieux de leur travail. Quelle joie aurait été la nôtre d'entendre successivement les discours de deux chercheurs aussi prestigieux. Une cruelle maladie a emporté Gérard Gorcy, dont son ami Lanher a évoqué aujourd'hui la mémoire. Avec lui a disparu un de nos membres les plus éminents.

Cher confrère François Le Tacon,

Né non loin de Guingamp, c'est-à-dire au carrefour de l'Armor et de l'Argoat, plus près des forêts que de la mer, vous commencez vos études supérieures à l'Université de Rennes où, collectionnant les certificats de sciences naturelles, vous décrochez rapidement une licence d'enseignement qui vous permet d'entrer directement en 2^{ème} année à l'École Nationale Supérieure Agronomique de Nancy, en 1960. C'est dans notre ville que vous allez poursuivre vos activités.

Après votre service militaire, ayant acquis le titre d'ingénieur agronome, vous suivez l'enseignement de l'École Forestière et entrez, en 1964,

au Centre de recherches forestières de l'INRA, où vous ferez toute votre carrière.

Vous consacrez d'abord votre activité à l'étude des sols, étudiant leur genèse dans la région des Saint-Dié, travail qui sera présenté comme thèse d'université. Vos méthodes seront ensuite généralisées à l'ensemble de la Lorraine.

L'expérience ainsi acquise permettra de fertiliser les plantations et d'élaborer de nouvelles techniques de production des replants. Vous étudiez les différents résineux utilisés pour les reboisements, ce qui conduira à améliorer la production d'épicéas. Vos travaux portent aussi sur la qualité des hêtres et des chênes, comme sur la régénération naturelle et artificielle des feuillus. Ces recherches ont apporté aux gestionnaires des informations précieuses pour l'aménagement forestier.

A partir de 1979, le laboratoire de microbiologie forestière que vous développez permet, non seulement de mieux connaître la physiologie des associations symbiotiques mycorhiziennes, mais aussi la mise au point d'un matériel végétal biologiquement modifié améliorant la production forestière.

Depuis 1980, vous jouez un rôle important dans la sauvegarde de la foresterie tropicale en tant que conseiller permanent de la Fondation internationale pour la Science, qui siège à Stockholm. En vingt ans d'activité au sein de cette organisation, vous avez examiné des centaines de projets de recherche, et vous avez personnellement suivi sur le terrain une cinquantaine d'entre eux en Afrique, en Amérique du sud et en Asie.

Grâce à vous, le laboratoire de microbiologie forestière est devenu une Unité Mixte de Recherche, associant l'INRA et l'Université Henri Poincaré. Au sein de ce laboratoire, qui rassemble 55 personnes, l'équipe que vous animez réunit des chercheurs français et étrangers, doctorants ou post-doc. Aux recherches de biologie végétale sont associés des essais sur le terrain.

Dans un tout autre domaine, depuis 1990, votre intérêt pour l'Art Nouveau vous a conduit à poursuivre des recherches minutieuses. Vous avez particulièrement étudié l'œuvre d'Émile Gallé, non seulement ses vases et ses libellules, mais aussi la verrerie de Meisenthal et les recherches botaniques du fondateur de l'École de Nancy.

Quittant aujourd'hui ce domaine qui vous est cher, vous nous avez, dans votre discours de réception, exposé les réalités et les incertitudes des connaissances sur l'Évolution du monde où nous vivons. Vous avez rappelé que l'évolution des espèces ne pouvait être expliquée par la sim-

ple sélection naturelle à laquelle Darwin attribuait le rôle essentiel. Nous savons depuis longtemps que l'évolution des espèces vivantes est modifiée par des événements inattendus. Notre éminent prédécesseur Godron qui, entre 1839 et 1880 présenta à l'Académie de Stanislas près de 50 exposés de botanique et de zoologie, souligna que parfois «la monstruosité surgit brusquement au sein d'une espèce et devient héréditaire».

Mais comme vous l'avez rappelé, Godron n'avait pas compris le rôle des mutations dans l'évolution des espèces. C'est seulement à l'aube du XX^{ème} siècle que la théorie du mutationnisme a été proposée par Hugo de Vries.

Si beaucoup de Nancéiens se souviennent que Lucien Cuénot montra que les lois de Mendel s'appliquaient aux animaux, ils ignorent qu'un autre membre de notre Compagnie, Émile Gallé, avait parfaitement décrit les mutations monstrueuses de certaines gentianes.

Ces communications scientifiques nombreuses au XIX^{ème} siècle étaient venues moins fréquentes durant les dernières décennies. Heureusement, nous les voyons réapparaître, et ce retour nous rappelle que l'Académie est, selon la volonté de son fondateur, un lieu de rencontre d'hommes dont les préoccupations intellectuelles sont très différentes ? Grâce à leurs communications, chacun de nous découvre des méthodes d'investigation ou des modes de pensée qu'il ignorait.

Il y a quelques années, mon maître André Cournand, qui venait de recevoir le Prix Nobel de Médecine, me disait sa crainte de voir les chercheurs, de plus en plus accaparés par leur travail spécialisé, s'enfoncer dans un nouveau Moyen Âge, les modes de pensée de leurs contemporains leur devenant peu à peu étrangers. Au sein de notre Compagnie, nous devons conserver jalousement cette possibilité d'échanges qui tend à devenir de plus en plus rare -cette liberté que nous confisquent de plus en plus les médias qui tendent à nous imposer certaines perspectives d'avenir, certaines opinions, voire même certains modes de pensée.

Après nous avoir rappelé le rôle essentiel des mutations de l'ADN dans l'évolution des êtres vivants, vous avez tenu à nous décrire les processus de la complexification. L'association de macromolécules de type différent donne, grâce à leur symbiose, naissance à des ébauches de vie et à des bactéries archaïques capables de réaliser des transmissions héréditaires.

Quelques milliards d'années après cette naissance de la vie, l'intelligence humaine est apparue et à travers les millénaires s'est développée. Actuellement, vous pensez que nous abordons un nouveau changement d'état, une nouvelle étape, celle de la conscience collective et de la con-

naissance infinie. Connaissance infinie grâce au réseau Internet qui met à notre disposition des milliards de pages. L'informatique permet un accès instantané aux connaissances accumulées par les spécialistes de l'Astronomie, de la Chimie ou de la Biologie moléculaire.

Ces extraordinaires facilités permettront-elles de «poursuivre cette mystérieuse progression vers des états supérieurs de pensée et de liberté» qu'évoquait Teillard de Chardin il y a un demi siècle ? Vous n'en doutez guère, l'humanité progresse vers le point Oméga que proposait ce grand penseur. Vous ne craignez pas que, submergé par tant de connaissances, les scientifiques soient comme asphyxiés.

Le même Teillard redoutait un certain chaos lorsqu'il écrivait dans son très bel essai *L'humanité en marche* : «Nous continuons à laisser pousser la science au hasard, presque sans soin, comme ces plantes sauvages dont les peuples primitifs cueillent les fruits dans la forêt».

Préoccupés par les multiples soucis qu'accumulent l'agitation contemporaine, il pourrait sembler inutile de participer aux réunions académiques bimensuelles où sont évoqués quelques détails historiques, artistiques ou littéraires bien éloignés de nos préoccupations quotidiennes. N'avons-nous pas la possibilité d'obtenir instantanément des informations exhaustives sur ce détail qu'un collègue nous exposera un prochain vendredi ? Un CD rom, ou mieux un sondage sur Internet, nous fournira toutes les connaissances nécessaires. Mais pour apprécier l'intérêt de tel ou tel fait révélé par notre ordinateur ou par une lecture solitaire, nous n'aurions pas le secours d'une critique apportée en séance par un confrère de notre Académie.

Le libre échange de vues, comme la réflexion menée en commun, me semblent une des grandes chances que nous offre l'Académie de Stanislas que j'ai eu l'honneur de présider cette année.

Je vous remercie, mes chers collègues, pour vos communications, soigneusement préparées, qui nous ont permis de découvrir quelque domaine que nous ignorions totalement. Merci à tous ceux qui par leurs pertinentes interventions ont apporté une contribution originale, enrichissant ainsi notre pensée.

**Pour les mois à venir,
le Bureau de l'Académie
aura la composition suivante**

Président : Monsieur Maurice Noël

Vice-Président : Monsieur Michel Vicq

Secrétaire Perpétuel : Monsieur Jean-Claude Bonnefont

Questeur : Monsieur Dominique Flon

Bibliothécaire Archiviste : Monsieur René Cuénot

Secrétaire Annuel : Monsieur Roger Hertz

Ce nouveau Bureau saura certainement faire progresser l'activité de notre Compagnie et contribuer au prestige de notre Région.